

## Un jeu de Go trop mouillé

Le Président entra lentement dans la salle de réunion. Il s'assit sans hâte. Il avait les traits tirés, l'air fatigué de quelqu'un qui, soumis à des tensions profondes, avait du mal à refaire surface. Il jeta un coup d'œil circulaire. Ils étaient tous là, ces seize cadres qui, sans compter leur peine, avaient fait de la petite LIP (Laiterie Industrielle du Poitou) une société saine et renommée.

- Messieurs, le marché qui m'a été proposé par notre acheteur MFS (Milk Factory of Shanghai) est très simple. Si nous ne voulons pas baisser une nouvelle fois notre prix de vente, soit il met fin à ses achats, soit il propose de racheter LIP.
- S'il stoppe ses achats, que pouvons-nous faire ? demanda un contremaître.
- Compte tenu de ses prix d'achat, légèrement plus élevés que ceux du marché local, nous avons, non j'ai accepté de livrer à MFS, petit à petit, des volumes croissants. Aujourd'hui il représente 90% de nos ventes. S'il stoppe, nous serons en faillite.
- Et si vous lui revendez notre LIP ?
- Nous nous sommes mis d'accord sur un prix mais il exige que, dès le départ, le quart des cadres soit chinois.
- Et... ?
- Cela veut dire que 4 d'entre vous doivent laisser leur place. Alors, avec peine et conscient du contexte, je vous pose la question : **qui veut démissionner ?**

\* \* \* \* \*

Le passage de témoin eut lieu trois mois plus tard. Xi, le nouveau Président, avait exigé que les postes réservés à la partie chinoise soient le contrôle de la qualité, l'embouteillage et les expéditions. Pour mener à bien les travaux correspondants, il renforça peu à peu ses équipes par de nouveaux employés chinois, sans toutefois procéder à des licenciements.

Des choses bizarres, bien que discrètes, se produisirent et attirèrent l'attention des cadres restés en fonction. Ils décidèrent de noter toutes les anomalies et de se concerter régulièrement.

C'est ainsi qu'après des mois de surveillance ils découvrirent qu'un système astucieux permettait de « mouiller » le lait par adjonction d'eau dans des réservoirs tampons correspondant à des séries de 100 packs. Environ 50% des packs expédiés étaient ainsi trafiqués.

Parmi le personnel chinois, deux filles s'occupaient de l'informatique des expéditions. Le lait prélevé passait dans un analyseur qui enregistrait les paramètres de contrôle de la qualité, puis les imprimait sur des formulaires gardés en archive. Tous savaient que le lait du Nord Poitou est différent de celui du Sud, mais curieusement les formulaires imprimés étaient strictement identiques et toujours dans les normes !

Tous les cadres, cyniquement, s'en fichaient que les petits Chinois risquent de souffrir de rachitisme en buvant du lait trafiqué, mais l'acte en lui-même, mené à bien confidentiellement, et avec le sourire, les révoltait. Il devait en résulter, localement, un surcroît de bénéfice pour les capitalistes jaunes.

Guillaume, qui avait pris la tête de cette surveillance, se rendit, avec l'accord des autres, à la Direction Régionale des Fraudes. Son exposé laissa pantois les inspecteurs, qui le reçurent.

Mais, concrètement, que faire ? De toute évidence la combine, astucieusement mise en place, pouvait s'arrêter immédiatement. Alors comment collecter des preuves prouvant une action délibérée et continue ?

L'idée vint de Stéphane, un des cadres démissionnés à l'arrivée des nouveaux propriétaires. Il avait installé le système informatique initial et en avait surveillé toute l'évolution. Pour lui, c'était un outil industriel dont toute la vie devait être traçable. Il avait multiplié, à l'excès, les sécurités dont certaines, automatiquement, transféraient les données des analyses sur des mémoires externalisées chez un sous-traitant et permettaient de reconstituer en continu trois années de production.

L'automatisme de ces stockages de données avait échappé aux informaticiennes aux yeux bridés et le comptable, resté bien place, continuait à payer mensuellement le sous-traitant (qui était son beau-frère !).

Il fut donc facile de consulter ces enregistrements et de constater que, six mois après la prise de contrôle de LIP par MFS, le système frauduleux était devenu opérationnel. Cela faisait donc presque deux ans que les Chinois trafiquaient 50% du lait poitevin.

Les inspecteurs des fraudes étaient très gênés. Ils avaient immédiatement compris que la solution à trouver devait éviter tout problème diplomatique. Comment décider MFS à remettre en vente « spontanément » LIP ?

L'idée vint brusquement d'une étude statistique banale prouvant que si les jeunes Hollandais sont, en moyenne, plus grands que les autres européens, la raison en était leur importante consommation de lait. Passons sur toutes les réunions secrètes qui examinèrent les diverses facettes du problème pour arriver au schéma retenu. Le cargo de la compagnie chinoise COSCO qui, chaque mois, transportait plusieurs tonnes de lait LIP, et autres produits, à Shanghai, eut une sérieuse avarie de propulsion alors qu'il était à quai à Bordeaux. Qui en était responsable ? personne ne se posa vraiment la question. Mais il fallait prévoir 2 à 3 semaines de réparation. Les produits consommables devaient donc être déchargés. L'académie de Bordeaux proposa (sur ordre) de racheter le lait en soute pour le distribuer dans les écoles primaires de la région. Marché vite conclu, avec documents et paiement cash à l'appui.

Le vendredi suivant, Monsieur Xi fut convoqué à la Direction des Fraudes, où on confronta ses documents d'expédition avec les résultats des analyses réalisées par un laboratoire de Bordeaux : 50% du lait était « mouillé » ! Xi ne broncha point et ne fournit aucune explication.

En parallèle avec cette réunion, une compagnie de CRS, suite à une mystérieuse alerte à la bombe, faisait évacuer les ateliers de LIP, laissant à quelques techniciens le temps de procéder à une inspection complète des circuits d'examen et de conditionnement du lait, ainsi que des programmes informatiques. Elle leur prit tout le week-end.

Convoqué à nouveau le lundi, Monsieur Xi déclara sans sourire qu'il ne comprenait pas les causes de cet incident vraiment regrettable. Il ajouta qu'il avait consulté sa direction à Shanghai, et que celle-ci, compte tenu de leurs stocks importants, était d'accord, à condition qu'aucune suite pénale ne soit donnée à l'évènement, pour revendre LIP pour 1 euro symbolique à une coopérative (à créer) rassemblant le personnel actuel.

\* \* \* \* \*

Tout se passa juridiquement très vite. Guillaume, l'âme de la surveillance, ne put refuser de devenir le directeur général de la Scoop. Il rassembla tous les Chinois et les cadres locaux.

Il leur exposa brièvement le nouveau contexte et la structure qui en résultait. Il précisa que remplacer les achats de MFS serait difficile mais que l'académie de Bordeaux, enchantée du succès des distributions de lait dans les écoles, avait obtenu un crédit spécial pour les poursuivre, facilitant ainsi la poursuite de fonctionnement de LIP.

- Je comprends, ajouta Guillaume, que ce changement puisse ne pas plaire à tout le monde. Aussi je me sens obligé de vous poser la question : « **Qui veut démissionner ?** ».

Monsieur Xi leva tranquillement sa main droite. Tous les Chinois l'imitèrent. Xi demanda la parole :

- Nous regagnons notre pays en toute tranquillité. Nous ne vous oublierons pas et, sincèrement, nous regretterons votre région.
- Je me ferai un plaisir, dit Guillaume, d'offrir à chacun d'entre vous deux litres de lait : 1 du Nord Poitou, 1 du Sud Poitou. Vous noterez ainsi la différence !